

NOTRE ÉVÊQUE S'ADRESSE À NOUS



Avent : inscrire l'espérance dans les réalités humaines



Un livre récent¹ écrit par trois jeunes adultes catholiques étudiants en histoire, géographie et philosophie, cherche à situer de façon plus juste la place des chrétiens dans la société. Ils sont mal à l'aise lorsqu'ils voient le christianisme se réduire à la défense de valeurs morales, aussi pertinentes soient-elles, ou à la recherche de l'établissement d'un ordre social qui oublie souvent les plus fragiles et les plus pauvres. Ces trois jeunes chrétiens plaident pour un christianisme ouvert qui ose entrer en dialogue avec nos contemporains, sans chercher à diffuser un moralisme de surplomb.

Croire au Christ, c'est confesser sa foi en un Dieu qui appelle les hommes à la liberté et qui leur offre de cheminer ensemble vers un avenir garanti par une promesse de vie et de bonheur. S'en tenir au seul langage confessant ne suffit pas pour relever le défi actuel de l'évangélisation dans une

société sécularisée. Les disciples du Christ sont requis à risquer une parole ouverte et concrète, qui fasse écho au Salut que le Christ a apporté à toute l'humanité.

La période d'Avent, dans laquelle nous venons d'entrer, est l'occasion de retrouver et de vivre ce qui est au cœur de l'héritage biblique et du message de Jésus.

LA PRATIQUE DE JÉSUS

Pour vivre en témoins du Christ dans la société, il nous faut sans cesse revenir à l'Évangile pour nous imprégner de la façon dont Jésus de Nazareth s'est acquitté de sa mission reçue du Père. Même si le contexte social a beaucoup changé, il nous faut retrouver les fondamentaux de l'attitude missionnaire que Jésus révèle lorsqu'on médite les évangiles.

Même s'il propose aux gens qu'il rencontre au gré de son itinérance, des manières de vivre et de regarder les choses de la vie,

Jésus ne s'est pas présenté d'abord comme un maître de sagesse. Il ne fut pas non plus le promoteur d'une morale, même si son enseignement invite à une nouvelle façon de se comporter avec les autres (accueil, partage, justice, solidarité, réconciliation, fraternité...).

Ce qui ne manque pas de surprendre lorsqu'on contemple la figure de Jésus, telle qu'elle nous apparaît à la lecture des évangiles, c'est sa forte implication dans la rencontre avec les personnes. Il a choisi l'itinérance, passant de village en village, pour annoncer la promesse d'un Dieu qui s'intéresse à l'homme et s'engage à le sauver de sa condition misérable dans laquelle le péché l'a plongé. Il donne priorité aux foules, aux pauvres, aux pécheurs, à tous ceux et toutes celles qui n'ont pas une haute idée d'eux-mêmes et qui attendent d'être réhabilités dans leur dignité humaine.

Nous sommes frappés par la qualité relationnelle qui se dégage de la pratique missionnaire de Jésus. Les évangiles nous en font découvrir les deux ressorts : sa relation à Dieu qu'il appelle Son Père, et l'annonce du Royaume qui survient comme la promesse d'un avenir heureux, source de joie. Animé par l'amour de Dieu, il rejoint le désir de bonheur chez chacun pour éveiller en lui l'espérance d'une humanité renouvelée dans la liberté et la joie.

TÉMOIGNER DE L'ESPÉRANCE QUI VIENT DANS NOTRE AUJOURD'HUI

Instruits par les évangiles de la façon dont Jésus assume sa mission reçue du Père, les chrétiens sont invités à se laisser envoyer par lui vers un monde à l'avenir incertain. La misère de notre condition nous fait douter du lendemain, elle revêt des formes di-

verses : santé fragile et précaire, handicaps, réalités socio-économiques difficiles, fragilités affectives et psychologiques, enfermements consuméristes, confrontation à la violence et à la guerre, fuite de son pays... Le temps de l'Avent nous fait regarder l'avenir avec réalisme, dans la lumière de la Promesse indéfectible que Dieu a réalisée en Jésus-Christ mort et ressuscité.

L'espérance des chrétiens, fondée en Christ, n'est pas une invitation à la fuite en avant, ni un rêve anxio-lytique. L'Avent nous invite à remettre notre espérance dans le bon sens comme le pape Benoît XVI nous le rappelait : « La foi n'est pas seulement une tension personnelle vers les biens qui doivent venir, mais qui sont encore absents [...] elle attire l'avenir dans le présent, au point que le premier n'est plus le pur « pas-encore ». Le fait que cet avenir existe change le présent ; le présent est touché par la réalité future² ».

En ce temps liturgique de l'Avent, conjuguons l'espérance au présent. Par nos choix et nos engagements concrets pour servir le partage, la justice, la paix et la fraternité universelle, donnons corps à l'avenir que Dieu fait sourdre dans nos aujourd'hui souvent trop sombres et tristes. L'espérance chrétienne doit pouvoir s'inscrire dans les réalités vécues par nos contemporains. C'est notre responsabilité de disciples-missionnaires.

JEAN-LUC BRUNIN,
ÉVÊQUE DU HAVRE

1. « Plaidoyer pour un nouvel engagement chrétien », de Pierre-Louis Choquet, Anne Guillard et Jean-Victor Elie. L'Atelier, 2017.

2. Benoît XVI, Encyclique *Sauvés par l'espérance*, novembre 2007, n°7.